

# FLEUR DES HOMMES,

## *Fleur des Dieux*



**Le printemps surpassant l'hiver, ce sont des milliers de Japonais qui se concentreront sur l'une de leurs occupations annuelles favorites: la photographie des cerisiers en fleurs. Et parmi ces milliers de personnes, il en est une qui sera au rendez-vous: l'œil aux aguets, et l'enthousiasme au cœur, Robert Danis veut son index droit prêt à la capture.**

S'il est un végétal que les Japonais affectionnent particulièrement, c'est la fleur de Sakura, on le sait. Et cela pour mille raisons. Puisqu'elle possède cent significations. Mais parmi celles-ci, il en est une qui surpasse toutes les autres: l'éclosion de la fleur est le symbole même de l'éphémère beauté.

L'on peut se demander ce qui pousse un photographe habitué à arpenter les Tournois de Judo, dans la fureur et dans le bruit, la chaleur et les cris, à se con-

centrer sur un sujet aussi floral, un thème aussi philosophique. Poétique.

Mais pour ceux qui aiment le Judo, le pratiquent avec passion, et réflexions, la réponse à cette question ne saurait tarder. Entre la réalisation du Ippon, dans sa fulgurance, et l'éclosion de la fleur, dans son impermanence, c'est justement l'éphémère beauté qui attire le photographe.

Et c'est dès lors à juste titre que, dans l'art de la photographie, l'on parle d'un instantané pour qualifier un cliché. A juste titre encore que l'on évoque une saisie ou une capture pour évoquer l'acte de prendre une photo. Car c'est bien de cela dont il est question, en la circonstance: derrière le « clic », se cache la volonté de mettre en boîte, de mettre en chambre (caméra vient du mot latin camera qui veut dire la chambre) une parcelle de la réalité de ce qui a lieu. Derrière le « clac » se révèle le souhait de saisir, de conserver, et de sauver, pour l'admirer, une étincelle de la beauté de ce qui est.

Grâce à la photographie, le Ippon, dans sa joyeuse fugacité, ou la fleur, dans sa triste brièveté, sont en notre possession. Du moins le croit-on!

Et alors qu'à l'échelle de la condition humaine les choses naissent, croissent et meurent, la photographie nous espère à l'égal des Dieux.

Il suffit d'admirer un instantané pour goûter à l'éternité.

**Texte: Bernard Wirz  
Photos: Robert Danis**

